

D'Elyranthe

Carmin

PROLOGUE

« L'amour a traversé le temps et l'espace. Maintenant, il ne représente qu'un simple espoir. Celui de milliers d'humains qui attendent dans les ruines d'une civilisation détruite par un programme informatique nommé D'Elyranthe. »

« D'Elyranthe fut créé par un fou, un programmeur qui n'avait personne, un homme bien seul incapable d'aimer, d'apprécier les choses, de vivre. Son enfance fut dévastée par son père violent, une mère absente et des frères méchants. Il avait trop subi dans sa triste vie ; c'est pourquoi il a voulu, lui aussi, que le monde sache à son tour ce qu'est la souffrance. Il pensait que seule la douleur pouvait sauver le genre humain, alors il s'est accroché à un rêve. Un songe qui lui donnerait l'espoir, non d'être reconnu, mais d'être aimé, oui, il voulait être aimé, non par une femme, mais par sa propre grandeur. Même s'il trouvait les femmes esthétiques avec leurs diverses courbes, leurs charmes et d'autres qualités, il ne voulait pas les approcher. . . Pourtant bel homme de nature, charmeur de qualité, il désirait profondément rester pur. Alors, il créa D'Elyranthe afin qu'elle exauce son souhait selon des critères d'excellence. C'est en 2036 qu'il entreprit la programmation d'une intelligence artificielle, différente.

Ceci présenté, nous n'allons pas nous focaliser sur son histoire, mais plutôt sur celle d'Estella Ravière. Une femme atypique qui essaya d'arrêter D'Elyranthe pendant trois années, après le suicide de Victor Rat son concepteur soit rendu officiel. »

†Ω...¥...Ω†

Centre national de la recherche scientifique nom du laboratoire : Institut de neurosciences cognitives et intégratives d'Aquitaine (IINS), Bordeaux le 15 septembre de l'année 2045.

Une équipe de scientifiques spécialisées dans la recherche sur les « interfaces cérébrales informatiques » sont proches de communiquer avec D'Elyranthe à travers un programme de réalité virtuelle. Pour cela, ils ont lancé sur les nombreux réseaux un test psychologique strict, supervisé par une I. A sur l'ensemble du territoire français. Cette intelligence artificielle devait vérifier la qualité des réponses grâce une collecte de données personnelles afin de valider si la personne testée était la plus honnête possible.

Cependant, il s'est avéré que la plupart des personnes ne présentaient pas les qualités requises pour valider leur projet. Durant deux années le laboratoire a relancé les tests en boucles, mais les résultats devenaient de plus en plus biaisés.

Putain ! Mais ce n'est pas possible de voir autant d'hypocrisie en France ! s'exclama Etienne Couteau le chef de groupe de l'Institut.

- Allez, on relance l'étude sur les six prochains mois et selon les résultats, nous verrons si nous devons changer de moyen de sensibilisation. Peut-être même que nous devrions viser une population plus jeune... Quand penses-tu ? interrogea Shauna Parker doctorante en neurophysiologie.
- Mouais, en réalité, j'ai bien que peur que cela ne fonctionne pas, hélas.

Les deux chercheurs étaient en pause déjeuner. Lors de son exclamation, Étienne souleva des regards obliques, étonnés. Au bar du restaurant, la serveuse les observait avec un léger sourire en coin. En effet, d'entendre les propos d'Étienne ne l'avait pas surpris. Elle se dirigea vers eux.

- Tout se passe bien ?
- Oui, ça va, ça va... merci.
- Et vous madame ?
- On fait aller.
- Je peux me permettre de vous interrompre ?
- Oui, bien sûr, répondit Shauna.
- C'est que j'ai entendu votre discussion comme toute la salle apparemment, et je voudrais ajouter que je suis complètement d'accord avec ce que vous avez dit. Je trouve cela un peu vif, mais pas étonnant. C'est vrai que les Français sont plutôt sournois, constata-t-elle.
- Ne m'en parlez pas, je sais au combien ils le sont, répondit-il d'un ton exaspéré.
- Vous n'êtes pas française ?
- Oui et non, je suis originaire d'Amérique latine, mais française de cœur.

- Étienne, ça me donne une idée, on devrait peut-être élargir la portée du test vers nos homologues d'outre-Atlantique, qu'en penses-tu ?
- Je ne sais pas... je vais y réfléchir.
- Un test ?
- Oh, ce n'est rien !
- Mais j'ai une question pour vous, ajouta Shauna.
- Allez-y, je vous écoute !
- Là de suite, comment trouvez-vous mon collègue ?
- Drôle de question, mais en toute honnêteté, franc, déçu... Enfin, de ce que j'ai pu entendre, dit-elle gênée en souriant.
- Intéressant ! lança-t-elle.

Après le repas, tous deux partirent vers « l'IINS » se situant à proximité du Centre Hospitalier Charles Perrens. Ils prirent la rue de Canolle ; qui longeait le Groupe Hospitalier Pellegrin en discutant sur l'intention d'étendre leur test... En effet, comme la France entretenait des relations diplomatiques avec leurs homologues d'Amérique du Sud, Shauna proposa à son collègue d'aller au Consulat de Colombie bordelais afin de cibler en premier la communauté latine de Bordeaux et ses environs.

Quelque jour après Étienne se dirigea vers le Consulat de Colombie, motivé. Après s'être entretenu au téléphone quelques jours auparavant avec l'hôtesse d'accueil, il réussit à avoir un rendez-vous avec le consul adjoint.

Un matin, alors qu'il marchait sur la place de l'opéra national, il reçut un appel :

- Allo, Étienne Couteau, j'écoute.
- Étienne, c'est Wim Croix.
- Salut, je viens d'apprendre que Victor Rat est décédé, apparemment il se serait suicidé.
- Alors là, on nage en plein délire en ce moment, ça risque que de nous poser des problèmes, comment va-ont faire pour arrêter ce programme...
- Pour le moment, une équipe est sur le coup afin contrôler ses actions sur le réseau.

Alors qu'il se dirigea vers les allées de Tourny, il s'arrêta un instant dans la rue Thibaut-Joseph de Gobineau, afin de poursuivre plus au calme la discussion. Il jeta un regard discret de chaque côté de la rue et reprit.

- Mais rassure moi, tes gars, ils sont assez fort ?
- Je le crois oui... oui !
- Parce que d'Elyranthe à stipulé qu'au moindre faux pas, elle n'hésiterait pas, afin tu vois...
- Oui, en effet. Merci de me le rappeler !
- Et toi, tu as pu trouver une personne fiable ?
- Non, mais j'ai une piste. Mais là, je dois te laisser sinon je vais être en retard.
- Ok, très bien, je te rappellerai.
- Entendus.

Il raccrocha et repartit vers le consulat situé à quelques pas de sa position. Il semblait inquiet d'apprendre la nouvelle parce que seul Victor Rat pouvait arrêter son programme.

Perdu dans ses pensées, il se dirigea machinalement dans la rue du Château Trompette. Pour enfin se retrouver face à une porte en fer noire et salie par la pollution urbaine. Il sonna. Dans l'interphone une voix s'annonça :

- C'est à quel sujet ?
- J'ai rendez-vous, c'est monsieur Couteau.
- Ah, bonjour ! C'est ouvert.

Il pénétra dans le bâtiment. L'air y était poussiéreux et l'humidité présente. Il fut accueilli par la secrétaire tout sourire.

- Suivez-moi, le bureau du consul se trouve au premier.

Lorsqu'il arriva devant la porte du consul, la secrétaire lui dit d'attendre quelques instants pour lui annoncer sa venue.

Il paraissait très préoccupé par l'appel de son confrère et devint nerveux. Il devait trouver un moyen de sensibiliser le consul, sans pour autant entrer dans les détails. En effet, les conditions d'Elyranthe stipulaient que seuls les principaux concernés devaient trouver une solution tangible afin de ne pas précipiter sa colère... et il connaissait bien ses capacités, car ce programme devenait de plus en plus dangereux et c'est ce qu'il appréhendait en ce moment.